

Nos 20 valeurs préférées pour stimuler votre PEA



La période estivale est un moment propice pour remettre en question la composition de votre PEA. Voici, sur vingt thèmes d'investissement, nos convictions et les raisons qui les nourrissent.

Le plan d'épargne en actions est le véhicule idéal pour se constituer une sorte de fonds de pension – de retraite – personnel ou familial. Les exonérations fiscales dont il bénéficie permettent de tirer le meilleur parti du placement en titres de sociétés cotées, qui, lui-même, garantit sur longue période la meilleure valorisation de l'épargne. Mais raisonner à long terme ne signifie pas que l'on s'interdit de modifier son portefeuille, même lorsque celui-ci a été bâti pour

offrir une bonne diversification. La Bourse est non seulement le lieu où l'acheteur et le vendeur d'un même titre trouvent chacun leur intérêt du moment, c'est aussi un formidable marché aux idées, en perpétuel renouvellement, qu'il faut trier en fonction de ses goûts et de ses priorités.

Histoires convaincantes

La sélection de vingt valeurs que vous trouverez ci-dessous a été effectuée en «revisitant» de nombreuses propositions que vous a faites *Le Revenu Hebdo* de-

puis le début de l'année : secteurs en vue, tendances économiques, thèmes d'investissement, modes passagères ou récurrentes. Dans chaque cas, nous nous sommes demandé : «S'il n'y en avait qu'une à retenir, laquelle mériterait d'être mise dans un PEA ?» Notre intention n'est pas de vous pousser dans toutes ces voies à la fois. Elle est de vous ouvrir sur des choix que vous n'aviez peut-être pas déjà identifiés, du moins sous l'angle que nous avons privilégié. Et surtout de vous orien-

ter sur des sociétés qui, au-delà de leur résonance avec un thème précis, présentent des histoires convaincantes et durables.

Vous trouverez par ailleurs dans ce numéro d'autres thèmes complémentaires, qui peuvent croiser vos préoccupations ou vos convictions d'investisseurs. Par exemple, les valeurs liées aux énergies renouvelables, aux parcours boursiers souvent époustouflants, ou les compagnies pétrolières russes cotées à Francfort, enivrantes mais à consommer avec précaution. ■



S'il n'y avait qu'une seule valeur à retenir ce serait...

Pour un fond de portefeuille

Air Liquide

[AI]

Cours ⁽¹⁾	98,45 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	+32%/+48%
PER 2008 ⁽²⁾	18,7

Incontournable valeur de «père de famille» : de famille tout court devrait-on dire, tant elle est présente dans les successions et donations entre générations. Le champion des gaz industriels vient de réussir un joli coup en divisant son nominal par deux, pour mieux séduire les jeunes boursiers. Son cours a gagné 10% dans la foulée, un peu aidé, il est vrai, par le fait que l'une des sociétés les plus vénérables de la cote est considérée par certains comme opérable. Air Liquide, c'est surtout de la croissance régulière, indispensable à la création de valeur, et de la génération de trésorerie récurrente, clé de toute redistribution aux action-



(1) Cours et variations arrêtés au 23 juillet. (2) Cours rapporté au bénéfice net attendu par action en 2008.

naires. Pour peu que l'on se penche sur ses produits et technologies, qui ne sont pas d'un abord très facile, on est aussi vite convaincu que ses perspectives sont intactes. Le titre est actuellement assez cher mais, si ce n'est pas encore le cas, tout repli doit être mis à profit pour l'entrer en portefeuille.

Pour le frisson de la technologie

Soitec

[SOI]

Cours ⁽¹⁾	13,95 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	-26%/+30%
PER 2008 ⁽²⁾	24,4



Attention, ce choix est aussi déraisonnable que le précédent est peu risqué. La jeune société grenobloise - 15 ans, mais cotée depuis neuf ans déjà - affiche un profil qui ne convient pas aux investisseurs cardiaques. Sa dépendance à l'égard des quelques clients qui achètent ses plaques de silicium sur isolant amplifie les effets cycliques déjà

très marqués du secteur des semi-conducteurs. En Bourse, sa volatilité est extrême, et la communication de ses dirigeants, pas encore bien réglée, y contribue. Mais il s'agit aussi d'une société dont la technologie très prometteuse et les percées commerciales peuvent avoir un levier phénoménal sur la croissance et les résultats.

Le moment de s'y intéresser est, en outre, pertinent, car la dernière alerte sur son activité émise par Soitec a déjà été sanctionnée. Un tel investissement doit bien sûr s'envisager dans une optique de long terme, tout en étant surveillé de très près, tant ses aléas peuvent être brutaux. Mais les cas de ce type sont trop rares en France pour que les actionnaires qui en ont l'appétit n'y goûtent pas.

Pour se sentir riche comme un banquier

BNP Paribas

[BNP]

Cours ⁽¹⁾	85,03 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	+17%/+42%
PER 2008 ⁽²⁾	9,1

La première banque française doit entrer cette année dans le club assez fermé des sociétés qui dépassent les 2 milliards d'euros de bénéfices nets par trimestre. Il n'y a pas si longtemps, aucun établissement ne



réalisait cet exploit... en francs. Une façon de mesurer le chemin parcouru par le secteur bancaire et de relativiser le fait qu'il n'ait pas, ces jours-ci, très bonne cote en Bourse.

Il est vrai que les excès commis - une fois de plus - aux États-Unis dans le financement des acheteurs d'immobilier les moins solvables pèsent. La tendance à la hausse des taux d'intérêt à long terme marque aussi la fin d'une époque où tout semblait facile pour les banques. Pour autant, le métier va rester très lucratif et générateur d'excédents de capitaux, disponibles soit pour accélérer la croissance, soit pour les actionnaires. Reste à savoir pourquoi choisir BNP Paribas plutôt que Société Générale. Tout simplement parce que la valorisation de la première lui laisse un peu plus de potentiel de hausse, de même que son rythme de développement, en particulier à l'étranger, est actuellement plus soutenu.



Pour cohabiter avec l'État actionnaire

Thales [HO]
Cours (1) 43,36 €
Évolution 1 an/2 ans (1) +45%/+33%
PER 2008 (2) 13



Au cinéma, on décerne des prix aux seconds rôles car ils font souvent la vraie qualité d'un film. Il devrait en être de même dans une industrie comme l'aéronautique-défense, très spectaculaire, passionnante, mais aussi très «politique», surtout en France, où l'État est actionnaire de référence des principaux acteurs. Longtemps, les investisseurs n'ont eu d'yeux que pour EADS, vedette du western mettant aux prises l'Europe et les États-Unis en toile de fond, Airbus et Boeing au premier plan. Si le nom de Thales apparaissait de temps en temps, c'était surtout dans le rôle de faire-valoir, la majorité des observateurs étant persuadée que l'indépendance du groupe serait tôt ou tard sacrifiée sur l'autel des ambitions d'EADS.

C'était sans compter avec la volonté et l'habileté de Denis Ranque, son président. Ses choix stratégiques permettent à Thales d'afficher aujourd'hui un profil solide, avec des activités bien équilibrées entre grands pays acheteurs et marchés finaux (défense, aéronautique, sécurité). Alors qu'EADS est pour longtemps focalisé sur ses problèmes internes, Thales fait désormais figure de pivot de la concentration à venir, avec en perspective une éventuelle alliance avec Safran. Depuis un an, son cours a déjà effectué un beau rattrapage, mais la redécouverte de ce groupe et la revalorisation de son statut boursier ne sont pas achevées. Si vous avez été déçu par le feuilleton EADS, Thales peut réveiller votre intérêt pour la suite du formidable cycle de l'aéronautique.

lorisation de son statut boursier ne sont pas achevées. Si vous avez été déçu par le feuilleton EADS, Thales peut réveiller votre intérêt pour la suite du formidable cycle de l'aéronautique.

Pour suivre l'actualité «people»

PPR [PP]
Cours (1) 133,01 €
Évolution 1 an/2 ans (1) +33%/+62%
PER 2008 (2) 16,5

Salma Hayek et François-Henri Pinault attendent un heureux événement à l'automne. La couverture médiatique dont ils bénéficient est mondiale. Ne croyez pas que les professionnels de la Bourse, analystes, gérants, investisseurs, soient indifférents à ce genre d'information. Surtout s'agissant d'un homme qui vient de réaliser sur le terrain des affaires un coup aussi inattendu que réussi. En 1999, François Pinault, fondateur de PPR, avait pris tout le monde par surprise en jouant le «chevalier blanc» de Gucci face à Bernard Arnault et LVMH. Cette année, son fils François-Henri crée la surprise en prenant le contrôle de Puma, avec l'assentiment de la famille allemande fondatrice. Mais s'il a fallu longtemps à PPR pour faire accepter son irruption dans le luxe, l'opération Puma



a très vite rallié les suffrages. Normal, sa rentabilité se compare très bien à celle du luxe, mais sa valorisation est beaucoup plus raisonnable : 25% de moins que, par exemple, Bulgari, la marque italienne dont la Bourse redoutait qu'elle ne tente François-Henri Pinault. En prime, l'intégration de Puma dans un PPR très international

et expérimenté en matière de distribution promet une forte création de valeur. Dans le match qui oppose la famille Pinault à celle de Bernard Arnault, et qui alimente autant la chronique «people» que celle du business, l'avantage est aujourd'hui à la première.

Pour la solidité des marges

Vallourec [VK]
Cours (1) 212,95 €
Évolution 1 an/2 ans (1) +27%/+313%
PER 2008 (2) 10,9



Pas facile de renouveler l'intérêt quand on a vu son cours monter de plus de 1 000% de début 2004 à fin 2006. Le spécialiste des tubes sans soudure se serait sans doute bien passé de figurer sur les listes de sociétés supposées «opéables».

Techniquement, le risque est indéniable : 93% du capital sont sans attache. Stratégiquement, l'hypothèse fait aussi sens, le sidérurgiste américain US Steel ayant acquis un spécialiste des tubes pour l'industrie pétrolière, et l'ayant même payé plus cher que n'est valorisé Vallourec. Il n'en fallait pas plus pour alimenter une spéculation qui est cependant en train de se dégonfler au fur et à mesure que l'acheteur putatif, Arcelor Mittal, multiplie les preuves de son manque d'intérêt. L'occasion est du même coup rouverte de se réintéresser à Vallourec pour ses qualités intrinsèques, et surtout pour ses marges bénéficiaires, déjà les plus fortes de l'industrie lourde. Le groupe est en particulier en train d'effectuer une montée en puissance au Brésil, associé au japonais Sumitomo, et une

hausse en valeur ajoutée de ses produits, qui promettent la croissance de l'activité et des résultats sur longue durée. Il dispose en prime d'une aisance financière qui autorise à se montrer généreux avec ses actionnaires. Abondance d'arguments ne nuit pas...

Pour jouer un retour en grâce automobile

Peugeot SA [UG]
Cours (1) 65,10 €
Évolution 1 an/2 ans (1) +44%/+26%
PER 2008 (2) 11,5

Dans ce secteur coutumier des hauts et des bas, il n'y a que pour Carlos Ghosn. Renault enchaîne les contre-performances commerciales, mais son redressement et les succès de ses nouveaux modèles sont tenus pour acquis : le cours intègre d'ailleurs l'essentiel de ces bonnes nouvelles. Pour Peugeot, c'est un peu l'inverse, et même si le titre a bien monté depuis un an, il reste l'un des moins chers parmi les grandes valeurs européennes. Condition idéale pour que la moindre bonne surprise soit saluée. Le calendrier va offrir plusieurs



occasions. Dans quelques jours, avec les résultats du premier semestre, Christian Streiff chiffrera les prévisions 2007. Vers la fin de l'été, il dévoilera les ambitions de son plan 2010.

Très positifs, les analystes d'Odgo résumant par le chiffre 506 les objectifs chocs qu'ils anticipent : 5 pour 500 000 voitures de plus vendues dans quatre ans, 0 pour zéro défaut ou qualité totale, 6 pour le taux de marge opérationnelle. Plus facile à imaginer qu'à délivrer,

mais pour jouer le thème du retour en grâce d'un constructeur, souvent très spectaculaire en Bourse, le choix de Peugeot est à considérer.

Pour l'urbanisation de la planète

Veolia [VIE]
Cours (1) 56,38 €
Évolution 1 an/2 ans (1) +39%/+87%
PER 2008 (2) 21,2

Quand on pense que lorsque Jean-Marie Messier dirigeait Vivendi, il n'avait qu'une envie : se débarrasser de sa branche environnement pour s'encanailler à Hollywood et New York. L'ex-Générale des Eaux, d'abord rebaptisée Vivendi Environnement, a eu des débuts boursiers laborieux en 2000, alourdie par des actifs américains hors de son propos et par une part exagérée des dettes de sa maison mère. Aujourd'hui positionné sur la satisfaction des besoins fondamentaux générés par l'urbanisation de la planète (alimentation en eau et en énergie, collecte et traitement des déchets, gestion de transports publics), Veolia a un boulevard devant lui. Rien qu'en Chine, le français peut tripler son activité et quadrupler ses bénéfices d'ici 2010. À court terme, le cours de Veolia peut souffrir d'un contexte de taux d'intérêt plus tendu, compte tenu de sa dette, la plus lourde du CAC 40 en proportion de ses fonds propres. Mais cette dette, cœur de son modèle économique, finance de multiples projets d'une rentabilité très supérieure au coût du capital. Ce qui est la définition même de la création de valeur.



Suite de l'article en pp. 8-9 >>>



Pour le rendement du dividende Vivendi [VIV]



Cours ⁽¹⁾	31,97 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	+21%/+20%
PER 2008 ⁽²⁾	11,8

À 3,94 %, le rendement de l'action Vivendi n'est pas le plus fort du CAC 40 : France Télécom, Crédit Agricole, Société Générale et BNP Paribas font mieux. Mais c'est le grand groupe qui a le plus augmenté son dividende et, surtout, celui qui a le plus de marge pour continuer : grâce à des activités très génératrices de cash (musique, téléphone, télévision), ses excédents grossissent plus vite qu'il ne peut les réemployer. Les mauvaises langues diront que Vivendi joue d'autant plus de son dividende que sa stratégie ne suffit pas à faire monter son cours. Mais il est logique que les sociétés au rendement élevé aient un ratio de valorisation faible. Cela importe peu à ceux qui mettent de tels titres dans leur PEA pour dégager des liquidités à réinvestir. Enfin, la Bourse finira bien par corriger la sous-évaluation d'un groupe qui prévoit d'augmenter de 15 % son bénéfice par action plusieurs années de suite.

Pour jouer les prochaines OPA Lafarge [LG]

Cours ⁽¹⁾	129,28 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	+38%/+64%
PER 2008 ⁽²⁾	12,3

À qui le tour ? Depuis les raids surprises dont Pechiney puis Arcelor ont fait les frais de la part d'Alcan et de Mittal Steel, chacun y va de ses pronostics sur les prochaines vedettes de la cote de Paris promises au

même sort, aussi cruel pour ses dirigeants que rémunérateur pour ses actionnaires. La dernière liste en date provient du Sénat, qui a identifié pas moins de 24 cibles potentielles : de A comme Accor, Altran et Air Liquide à V comme Vivendi, Valeo et Vallourec. L'exercice a parfois pour avantage de réveiller une entreprise qui s'était laissé aller. Il a le plus souvent l'inconvénient de susciter chez les actionnaires opportunistes des attentes qui ne débouchent pas. Pour jouer un tel thème, le plus efficace est de choisir une société techniquement opérable, mais à ce point motivée pour échapper à cette issue qu'elle

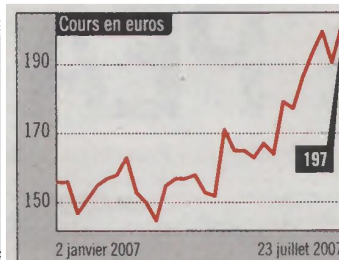


exigera le meilleur d'elle-même. C'est le cas de Lafarge, mis sous pression par la montée à son capital d'Albert Frère et par les ambitions prêtées au groupe mexicain Cemex. Et même si aucune offensive ne se concrétise, l'excellence opérationnelle que s'est donnée le groupe pour stratégie s'avérera payante.

Pour compenser le prix des carburants CGG Veritas [GA]

Cours ⁽¹⁾	197 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	+50%/+176%
PER 2008 ⁽²⁾	14,3

Les prix du pétrole ont beau se maintenir à des niveaux très élevés, les cours des compagnies pétrolières s'en ressentent peu, à commencer par celui de Total. Normal, car si ces prix dégagent de juteux dividendes, les majors ont du mal à délivrer de la vraie croissance. Les réserves d'hydrocarbures que recèle la planète sont pour l'essentiel localisées dans des pays qui préfèrent les confier à leurs propres compagnies, ou les exploiter plus tard. Le bon moyen de tirer parti de la



hausse du pétrole, c'est en fait d'investir dans les sociétés qui vendent leurs services aussi bien à Total qu'à l'Arabie saoudite. CGG Veritas, champion des études géologiques et sismiques, est en première ligne. Ses caravanes de camions et ses flottes de bateaux, les uns comme les autres bourrés d'électronique, sillonnent déserts et océans pour échographier le sous-sol. Quand les équipes de CGG Veritas n'interviennent pas elles-mêmes, le groupe vend les équipements nécessaires dont il est le leader mondial. Constitué l'an dernier par l'union de la Compagnie générale de Géophysique et de l'américain Veritas, il fait jeu presque égal avec une filiale de Schlumberger. Ce secteur niche, autrefois atomisé en multiples acteurs se livrant à une concurrence destructrice, peut aujourd'hui compter sur des années de forte croissance et de solides marges bénéficiaires. Un double qui se fait rare.

Pour la croissance des pays émergents Inbev [BE0003793107]

Cours ⁽¹⁾	62,33 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	+54%/+93%
PER 2008 ⁽²⁾	18,1

Si quelques groupes miniers africano-britanniques n'en avaient pas l'antériorité, Inbev pourrait prétendre au titre de premier groupe capitaliste construit sur l'axe (et la com-



(1) Cours et variations arrêtés au 23 juillet. (2) Cours rapporté au bénéfice net par action attendu en 2008.



plémentarité) Nord-Sud. La fusion, il y a bientôt trois ans, du belge Interbrew et du brésilien Ambev a donné naissance au premier brasseur mondial. Depuis, son parcours boursier est d'une impressionnante régularité à la hausse. Dirigé depuis la ville de Louvain par une bande de quadragénaires où dominent des Brésiliens décontractés, le jeune groupe démontre tous les jours que la croissance des pays émergents occasionne une formidable poussée du pouvoir d'achat des classes moyennes et populaires, et des consommations qu'elles privilégient, bière en tête. Entre marchés saturés d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord, et pays assoiffés d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est, Inbev trace un chemin de croissance et de rentabilité très efficace. Et comme il reste plusieurs zones où développement propre et acquisitions sont prometteurs, son histoire continue.

Pour saluer l'industrie allemande MAN AG

[DE0005937007]
Cours ⁽¹⁾ 107,33 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾ +94%/+181%
PER 2008 ⁽²⁾ 14,7



250 ans d'existence et pas une ride ! MAN, c'est un morceau de l'histoire allemande, avatar des *konzerne* diversifiés (camions, bus, moteurs Diesel, ingénierie, machines...). C'est surtout le témoin d'un renouveau, sous-estimé en France, de groupes aux ressources technologiques solides, jouant à fond l'Europe de l'Est pour muscler leur compétitivité, et de surcroît très attentifs à leurs actionnaires. Démultipliée dans toutes les tailles de sociétés, cette combinaison explique que le Dax, l'indice des grandes va-

leurs allemandes, batte le CAC 40, même lorsque la parité de l'euro passe de record en record. Quant au titre MAN, il a fait depuis un an deux fois et demie mieux que le Dax. Si l'ouverture d'un PEA aux valeurs cotées de l'Union européenne doit être mise à profit, c'est pour un titre de cette qualité.

Pour les profits des mines BHP Billiton

[GB0000566504]
Cours ⁽¹⁾ 15,17 £
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾ +43%/+92%
PER 2008 ⁽²⁾ 10,8



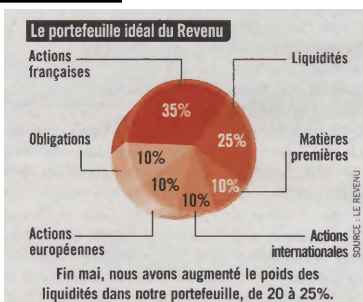
S'il ne devait en rester qu'un, serait-ce celui-là ? Depuis que son éternel rival, Rio Tinto, a franchi le pas et lancé son offre sur le métallurgiste Alcan, BHP Billiton est le seul groupe du genre qui se cantonne aux métiers de mineur et de première transformation des matières premières minérales. Binational, australo-britannique, et présent partout dans le monde, il est certes lui-même très diversifié. Incontournable fournisseur de coke à la sidérurgie, numéro trois mondial du cuivre, deux du nickel, quatre de l'uranium, il dispose aussi de solides positions dans les diamants, l'argent, le titane, et des actifs pétrogaziers très rentables. Mais il reste un *pure player*, ce qui attire les investisseurs méfiants à l'égard des groupes trop diversifiés. Il présente surtout un bilan beaucoup moins marqué par les dettes que ses concurrents, qui ont cédé à la frénésie des acquisitions pour surfer sur le boom des matières premières. La Bourse de Paris est pauvre en véhicule de cette qualité sur ce thème d'investissement. C'est une bonne raison de s'y intéresser.



Cinq conseils pour bien passer l'été

1 - Conservez un portefeuille équilibré. Une bonne diversification permet de se protéger des fluctuations du marché. Le portefeuille type du *Revenu* comprend 55 % d'actions, ce qui témoigne de notre confiance dans les perspectives de la Bourse à moyen terme. La part des obligations est limitée à 10 % en raison du contexte défavorable de la hausse des taux d'intérêt. Nous sommes également prudents sur les matières premières (10 % du portefeuille), dont le prix a beaucoup monté. Enfin, nous conseillons de conserver un volant de liquidités important (25 %) pour saisir des opportunités. En plus, les placements de trésorerie sont correctement rémunérés (le taux du Livret A devrait passer à 3 % le 1^{er} août).

2 - Prenez des profits sur des valeurs qui ont beaucoup progressé. La pause estivale fournit une bonne occasion de faire le tri dans son portefeuille et il est toujours sage de savoir concrétiser ses



plus-values. Au sein du SBF 120, nous sommes vendeurs de titres comme Pernod Ricard, Euler Hermes, Renault, EADS, Eiffage, Essilor International, EDF, Arcelor Mittal, Haulotte Group, Nexans, Accor ou encore Neopost.

3 - Laissez traîner des ordres d'achat. Il faut savoir être opportuniste pendant l'été. La faiblesse des volumes échangés pendant la première quinzaine d'août peut provoquer d'importants écarts de cours, souvent propices à des acquisitions à bon compte. Placez une limite d'intervention, valable jusqu'à la fin du mois, 5 à 10 % en dessous du dernier cours avant votre départ en vacances. Nous sommes notamment à l'achat sur Zodiac, Danone, Axa, Vinci, Bouygues, Seb, PPR, Rexel, CGG Veritas, Total, Rhodia, ADP, Steria, Iliad. Vous trouverez la liste exhaustive de toutes nos recommandations sur le SBF 120 pp. 14-15.

4 - Utilisez les ordres à seuil de déclenchement (ex-ordre stop). Une vente à seuil de déclenchement permet de sécuriser un gain. Ainsi, pour préserver une plus-value sur un titre acheté 50 euros et cotant actuellement 70 euros, vous pouvez placer un ordre de vente à déclenchement à

68 euros. Si l'action passe ce seuil, l'ordre est exécuté. À l'inverse, un ordre d'achat à déclenchement permet de profiter de l'éventuel réveil d'un titre. Par exemple, une action est cotée depuis plusieurs séances autour de 15 euros. Si vous passez un ordre d'achat à seuil de déclenchement à 18 euros, il sera exécuté dès que le cours de l'action atteindra cette limite.

5 - Gardez le contact avec le marché. *Le Revenu* reprendra sa parution le 17 août, après deux semaines d'interruption. Pendant tout l'été, vous pouvez néanmoins consulter les cours en direct, et suivre nos recommandations sur Minitel (3615 lerevenu), par Internet (www.lerevenu.com), en appelant le 08 92 68 93 93, ou en recevant sur votre messagerie électronique *Le Quotidien du Revenu*. À noter que nous diffuserons chaque jour sur *Le Revenu TV* une interview d'un acteur du marché (dirigeants, gérants, analystes...).



Pour rester dans le coup d'Internet Meetic

[MEET]

Cours ⁽¹⁾	31,87 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	+38%/+42%
PER 2008 ⁽²⁾	25,1

Cupidon en a rêvé, Marc Simoncini l'a fait. En mai 2000, en pleine bulle Internet, l'entrepreneur avait déjà convaincu Vivendi de lui racheter iFrance pour 150 millions d'euros. Meetic, site électronique de ren-



contres, vaut aujourd'hui plus de 500 millions en Bourse ! 30 millions de cœurs solitaires ont déjà introduit leur profil sur l'un des sites du groupe : Meetic pour les rencontres entre adultes consentants, Ulteem pour les romantiques en mal d'âme sœur, Superlov pour ados accros aux SMS. La segmentation porte ses fruits : en 2006, chiffre d'affaires (près de 80 millions d'euros) et résultats (17 millions) ont doublé. De quoi faire oublier les déceptions qui ont suivi l'introduction en Bourse, en octobre 2005, à un moment où le modèle économique n'était pas rodé. Depuis octobre 2006, le cours a regagné 60 %, mais les ratios de valorisation restent raisonnables, du moins pour le monde Internet. Et si le magazine *Elle* consacre un long reportage au test des services Meetic, l'histoire d'amour entre la société et la Bourse garde des beaux jours devant elle.

Pour partager une ambition familiale Biomérieux

[BIM]

Cours ⁽¹⁾	67,20 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	+50%/+67%
PER 2008 ⁽²⁾	23,1

La pharmacie est devenue un secteur très aléatoire en Bourse.



Entre la concurrence des médicaments génériques, la pression sur les dépenses médicales et la productivité décroissante de la recherche, les laboratoires ne retrouveront pas de sitôt leurs niveaux exceptionnels de croissance et de rentabilité. Biomérieux offre une alternative intéressante. D'abord parce que le champion des diagnostics in vitro permet de rester investi dans la santé, besoin vital s'il en est. Ensuite parce qu'il compte parmi les sociétés à contrôle familial et que celles-ci offrent souvent un profil d'ambition et de sécurité attrayant. Via le holding Mérieux Alliance, la famille éponyme détient 58,9 % de Biomérieux, entre autres participations dans la filière santé.

Stéphane Bancel, le nouveau directeur général, a présenté en début d'année un plan stratégique à cinq ans qui a fait une très forte impression. Le cours de Bourse, déjà très bien orienté depuis l'introduction de 2004, a pris une pente encore plus ascendante. Le titre actuel est certes relativement cher, mais il fait partie de ceux qu'il faut se tenir prêt à acheter dès qu'un repli passager se manifeste.

Pour sa résistance à l'euro fort Bacou-Dalloz

[DAL]

Cours ⁽¹⁾	107,92 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	+18%/+43%
PER 2008 ⁽²⁾	12,4

Depuis le 26 juillet, ce groupe né en 2001 de la fusion des deux affaires familiales qui composent sa raison sociale actuelle s'appelle Sperian. Un nom aux consonances assez passe-partout pour traduire les ambitions mondiales de celui qui est déjà le numéro un des équipements de protection individuelle, de la tête (masques respiratoires

jetables) aux pieds (chaussures). Prototype de ces entreprises moyennes, audacieuses et bien tenues, trop rares en France comparées aux bataillons que l'on trouve en Allemagne, Sperian est aussi en première ligne dans la compétition avec les pays à bas salaires et le défi permanent que constitue la force de la devise européenne. La qualité de ses réponses, qui relèvent autant de la créativité que de la délo-



calisation partielle de ses fabrications, entretient la croissance et une bonne résistance des marges opérationnelles. Bénéficiant d'une bonne couverture d'analystes et d'une liquidité satisfaisante, c'est une valeur moyenne idéale pour sortir des grandes figures de la cote.

Pour privilégier la croissance Devoteam

[DVT]

Cours ⁽¹⁾	33,38 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	+29%/+101%
PER 2008 ⁽²⁾	15,1

En Bourse, rien n'est plus efficace que la croissance lorsqu'elle est rentable et maîtrisée. Dans le secteur des services informatiques, fécond en entreprises rapides, Devoteam reste un cas à part. Spécialiste de l'ingénierie en «infrastructure des systèmes d'information», le groupe dirigé par les frères Bentzmann se singularise par sa vitesse et sa régularité. En dix ans, il est devenu le premier acteur européen de sa spécialité. Performance qu'il doit aussi bien à son positionnement qu'à ses ambitions et au rythme des acquisitions qui ont complété son offre et son maillage géographique. Depuis 2002, semestre après semestre, la croissance de l'activité ne s'est pas relâchée, ni celle de la ren-



tabilité. À la Bourse de Paris, le cours a été multiplié par près de sept en quatre ans, et rien ne laisse présager de pause. Devoteam prévoit, pour 2009, un chiffre d'affaires de 500 millions d'euros, soit près de deux fois celui de 2006, et 10 % de marge opérationnelle.

Pour ne pas douter de l'immobilier Maisons France Confort

	[MFC]
Cours ⁽¹⁾	65,90 €
Évolution 1 an/2 ans ⁽¹⁾	+38%/+89%
PER 2008 ⁽²⁾	16,5

La filière immobilière, longtemps très prisée des boursiers, est saisie par le doute. Même si les risques d'éclatement d'une bulle sont très exagérés, le moment est opportun de se montrer plus sélectif. Maisons France Confort répond à cet objectif. Sa très belle histoire d'entreprise et son très beau parcours boursier ont de bonnes chances de se poursuivre. Le positionnement sur la «maison individuelle en secteur diffus», autrement dit à la campagne ou en zone périurbaine, est très résistant. La combinaison de croissance interne et de petites acquisitions d'acteurs locaux est convaincante. La défense des marges bénéficiaire est enfin très efficace. Seul inconvénient, un capital flottant inférieur à 200 millions d'euros. C'est le risque à prendre pour



suivre une société qui a devant elle plusieurs années de croissance à deux chiffres de ses ventes et de ses bénéfices.

Pour mettre un pied sur Alternext

	[ALHIT]
Cours ⁽¹⁾	11,85 €
Évolution depuis l'intro ⁽¹⁾	+18%
PER 2008 ⁽²⁾	14,1

La plus jeune société de notre sélection n'est cotée que depuis décembre dernier et n'a réalisé en 2006 que 6,4 millions d'euros de chiffre d'affaires. Si elle mérite pourtant une (petite) place dans votre PEA, c'est en raison de l'originalité de son concept, en passe de devenir incontournable pour nombre de professionnels de l'informatique. Hitechpros exerce en effet deux métiers, l'un comparable à celui d'une agence de travail temporaire, l'autre à une bourse des compétences. Via un site



Internet sécurisé, ses clients – sociétés de services ou directions informatiques de grandes entreprises – y trouvent les informaticiens indépendants ou les équipes intégrées à des SSII dont ils ont un besoin urgent et ponctuel.

Au premier semestre, Hitechpros est sur un rythme de croissance de 48 %, au-dessus des performances de l'an dernier. Pionnier dans l'Hexagone, il va tenter de s'étendre dans le reste de l'Europe. Ses perspectives sont a priori très ouvertes. Il faut toutefois être conscient que ce genre de titre n'offre pas une bonne liquidité et que les variations de cours peuvent être brutales. Mais Hitechpros constitue une bonne entrée en matière sur Alternext, la Bourse réservées aux très petites valeurs.

■ Enquête réalisée par Gilles Coville, avec la rédaction